

# Qu'est-ce que l'évangélisation ?

Evangélisation et théologie \*

par James I. Packer

Professeur de Dogmatique à Regent College (Vancouver)

«La plupart des évangélistes ont peu d'intérêt pour la théologie», écrit Michael Green; «la plupart des théologiens se désintéressent de l'évangélisation (1).» Ce constat est malheureusement vrai. L'évangélisation et la théologie ne font généralement pas ménage commun et cela porte grandement préjudice aux deux parties. Lorsque la théologie suit son chemin sans tenir compte des exigences de la communication de l'Évangile, elle devient abstraite et spéculative, fantasque dans ses méthodes, théorique dans ses intérêts et irresponsable dans ses positions. Lorsque l'évangélisation n'est pas fertilisée, nourrie et contrôlée par la théologie, elle tourne à l'exercice de style dont l'effet dépend plus d'une certaine habileté à manipuler que de son pouvoir de vision et de la puissance de la vérité. La théologie comme l'évangélisation deviennent alors, au sens fort, irréelles, dénaturées, relativement à la nature propre qu'elles tiennent de Dieu; car toute véritable théologie a une portée pour l'évangélisation et toute évangélisation véritable est une théologie en actes. Je n'ai pas à prouver l'existence actuelle de cette double irréalité. Il y a de cela soixante-dix ans, c'est-à-dire une génération après la séparation entre l'évangélisation et la théologie en Écosse, James Denney se mit à plaider pour la réunification des deux domaines. «Si nos théologiens étaient évangélistes ou nos évangélistes théologiens, nous nous approcherions de la situation idéale», écrivait-il; «parce qu'en dernier ressort, c'est l'évangéliste qui est le juge de la théologie. Elle serait sans vérité si elle ne servait pas le dessein de ce dernier».

---

\* Cet article est tiré de *Theological Perspectives on Church Growth*, ouvrage collectif édité par Harrie Mc Conn et publié par Presbyterian and Reformed Publishing Company, Nutley, 1976.

Il a été traduit par Marc Gallopin. Les citations bibliques sont tirées de la Bible en français courant.

(1) Michael Green, *L'évangélisation dans l'Église primitive*, éd. Groupes Missionnaires (1980).

Pour sa part, il déclarait « n'avoir pas le moindre intérêt pour une théologie qui ne nous est d'aucune aide pour l'évangélisation » (2). Mais ses paroles n'ont pas été prises au sérieux et la séparation entre la théologie et l'évangélisation reste un fait caractéristique de la fin du xx<sup>e</sup> siècle.

A plusieurs égards, ce fait eut des conséquences désastreuses pour l'évangélisation. Tout d'abord il a permis de confondre évangélisation et pratiques revivalistes, ou tout au moins de considérer le revivalisme comme étant l'évangélisation par excellence. Le modèle revivaliste, avec ses réunions, avec ses prédicateurs spéciaux, son aura de romanesque et de surexcitation, sa prétention à détenir une importance spirituelle suprême, et ses méthodes et techniques pour « ramener le filet », fut créé par des hommes tenant de la « nouvelle école » pélagienne, Charles G. Finney (3) et Dwight L. Moody (4), cet interprète tant apprécié du « simple évangile ». Il est indéniable que Dieu a agi, et même magnifiquement, au travers des personnes qui ont utilisé ce modèle, mais nous sommes en droit de nous demander s'il l'a fait à cause ou en dépit de tel trait caractéristique de ce mouvement. Malheureusement, aucune réponse ne fait l'unanimité sur ces questions parce que la théologie évangélique a trop peu contribué à évaluer le modèle revivaliste avec une méthode théologique cohérente. La prédication de l'Évangile, de même que la conversion chrétienne comprises selon les normes piétistes et revivalistes, ont fait l'objet soit d'une acceptation a-critique, soit d'une critique privée de discernement. Le revivalisme a bien souvent servi de cible à ceux qui défendent les points de vue sacramentaliste, libéral, radical ou séculier, mais leurs critiques, issues d'une mise en doute de la valeur d'une expérience de conversion définie, n'ont pas aidé les évangéliques (qui considèrent une telle expérience comme biblique, profitable et privilégiée) à évaluer ce qu'ils disent et font pour induire une telle expérience. De la part des évangéliques il n'y a eu guère plus qu'un peu de réclame pour le revivalisme et quelques charges explosives dirigées contre lui ; parallèlement, le revivalisme modernisé des croisades et de l'organisation de Billy Graham continue à être (aux yeux de l'observateur non averti) l'unique force importante engagée dans l'évangélisation.

Des hommes et des femmes ont trouvé le salut à l'occasion de campagnes de type revivaliste ou d'événements plus limités fonctionnant

---

(2) Les citations sont tirées de *The Death of Christ* (Londres, Hodder and Stoughton, 1902) p. VII ; *The Expositor* (juin 1901) p. 440 ; et l'introduction de James Moffat aux *Letters of Principal James Denney to his Family and Friends* (Londres, Hodder and Stoughton, 1921) p. XII ; toutes sont citées par John Randolph Taylor : *God Loves Like That ! The Theology of James Denney* (Londres, SCM Press, 1962) pp. 29 s.

(3) B.-B. Warfield fait ses commentaires sur la doctrine pélagienne de Finney concernant la capacité plénière, dans *Perfectionism* (New York, Oxford University Press, 1931) II, pp. 173 ss.

(4) Sur Moody, cf. W.-G. Mc Loughlin, *Modern Revivalism : Charles Grandison Finney to Billy Graham* (New York, The Ronald Press Company, 1959).

sur le même modèle, et pour cela nous rendons grâce à Dieu. Mais il n'est pas possible de nier que la situation décrite ici est problématique. A son grand embarras, l'évangéliste est pris pour une personne plus noble et plus sage qu'un théologien, ses méthodes sont considérées comme une sorte d'intouchable vache sacrée que personne ne se permettrait de contester.

Quant à ceux qui évangélisent autrement que par des moyens revivalistes (par exemple au moyen des structures de formation chrétienne à l'église ou dans les foyers) ils se trouvent constamment suspectés de ne pas comprendre et de ne pas pratiquer l'évangélisation. De plus, les discussions sur l'évangélisation qui ont lieu à l'ombre du revivalisme se concentrent régulièrement sur les méthodes à employer plutôt que sur le message à transmettre; mais cela est inutile parce que les plus graves divergences concernant l'évangélisation surgissent en relation avec ce message. Supposons que vous soyez un universaliste, vous interpréterez l'Évangile comme un appel à prendre conscience du fait que nous sommes tous participants du salut; si vous êtes tillichéen, vous comprendrez la notion de « Dieu » comme une manière de nommer votre préoccupation ultime, quelle qu'elle soit; si vous êtes un libéral de la vieille école, pour vous la bonne nouvelle est que par nature nous sommes tous enfants de Dieu et ne pouvons jamais devenir autre chose que cela; si vous pensez que de rejoindre l'Église visible permet d'entrer automatiquement dans la sphère du salut véritable, alors votre message d'évangélisation sera de manière significative différent de celui qui comprend l'Évangile comme l'appel que Dieu adresse aux pécheurs de se tourner vers le Christ pour se mettre à l'abri de la colère à venir (cf. 1 Th 1,9 s.).

Il est inutile de se battre sur les méthodes alors qu'on ne s'est pas mis d'accord sur le message; l'accent que le revivalisme a mis sur les méthodes n'a malheureusement fait qu'encourager ce genre d'ineptie.

Ces dernières années, les confusions indiquées ici ont encore augmenté à la faveur de conceptions toutes différentes de l'évangélisation cautionnées, semble-t-il, par le Conseil Œcuménique des Églises (5).

Rejetant comme paternaliste toute idée de « propagande » et de « prosélytisme » (en d'autres termes: faire des disciples et implanter de nouvelles Églises) ces nouvelles conceptions définissent la tâche évangélistique de l'Église comme étant démonstration de *shalom* (paix, harmonie, communauté humaine, intégrité et justice) telle que Jésus l'a introduite dans le monde, et le devoir de travailler à l'étendre là où elle fait défaut. De cette manière, l'évangélisation cesse d'être d'abord une affaire de parole pour devenir plutôt le fait de pratiquer une présence servante parmi les hommes. La vraie tâche de la mission, est-il dit,

---

(5) Pour en avoir la preuve, cf. *Eye of the Storm: The Great Debate in Mission*, éd. Donald Mc Gavran (Waco: Words Books, 1972) et *The Evangelical Response to Bangkok*, éd. Ralph D. Winter (South Pasadena, William Carey Library, 1973).

consiste à «entrer dans l'alliance avec Dieu dans l'histoire pour renouveler la société» (6), et pour accomplir cette tâche, c'est au monde de fixer les priorités. Dans ce contexte d'engagement humanisant, le dialogue avec des hommes d'autres religions, ou sans religion, va certainement se produire, mais sa visée sera de trouver une compréhension mutuelle et le respect qu'impliquent les biens de notre commune humanité, plutôt que de persuader qui que ce soit de devenir chrétien.

De cette manière, l'évangélisation se trouve radicalement sécularisée. C. Peter Wagner l'exprime correctement : «Selon cette définition, toute bonne œuvre accomplie par l'Eglise devient de l'évangélisation. Par exemple, Harvey Cox disait : "Toute distinction opérée entre l'action sociale et l'évangélisation est fallacieuse..." Pour Colin Williams "la distinction entre l'évangélisation individuelle et l'évangélisation comme appel au changement social est fautive...". Il s'agit d'une "présence évangélistrice". Une présence chrétienne silencieuse, caractérisée par les bonnes œuvres et la charité, est appelée évangélisation (7).» Cela est aussi éloigné que possible de l'idée revivaliste d'une évangélisation essayant d'occasionner des conversions personnelles une par une.

Nous comprenons que les stratèges missionnaires du mouvement œcuménique aient le désir de ne pas créer une quelconque impression d'impérialisme idéologique à l'égard des plus jeunes nations et nous appuyons tous ceux qui à cause du Christ s'efforcent d'humaniser un monde brutal et oppresseur ; mais nous devons pourtant poser la question suivante : quelle relation y a-t-il entre ce programme essentiellement non-communicateur et l'évangélisation telle que la Bible la présente ? Si l'évangélisation à la manière revivaliste nécessite une légère correction à partir de l'Écriture, l'évangélisation à la manière humaniste en a certainement besoin d'une bien plus importante.

## Le concept d'évangélisation

Si nous nous tournons maintenant vers la Bible et lui permettons de nous instruire, nous découvrons qu'elle offre une conception de l'évangélisation trinitaire et théocentrique. On définit généralement l'évangélisation comme une œuvre humaine et cet humano-centrisme est ici encore la source de bien des erreurs. À l'opposé, la perspective biblique fondamentale est celle d'une évangélisation qui est *l'œuvre de Dieu*.

---

(6) J.-G. Davies, *Dialogue with the World* (Londres, SCM Press, 1967) p. 15.

(7) C. Peter Wagner, *Frontiers in Missionary Strategy* (Chicago, Moody Press, 1971), p. 126.

Dieu le créateur, dans la gloire et la puissance de sa tri-unité, est à la fois Dieu sauveur et Dieu l'évangéliste. Le monde créé par Dieu est placé sous un jugement à cause de l'apostasie et du péché des hommes: «En effet, Dieu manifeste sa colère depuis le ciel sur tout péché et tout mal commis par les hommes qui, par leurs mauvaises actions, empêchent la vérité d'agir» (Rm 1,18). Mais Dieu aime le monde qui lui est devenu hostile à cause du péché; «car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne meure pas mais qu'il ait la vie éternelle (Jn 3,16). Il est le Dieu qui *envoie* par amour. Le Père «nous a aimés et a envoyé son Fils pour que, grâce à son sacrifice, nos péchés soient pardonnés» (1 Jn 4,10); le Fils nous a conduits à la connaissance du Père (Jn 14,9); le Père et le Fils ont envoyé l'Esprit pour rendre témoignage et nous faire connaître le Fils (Jn 14,26; 15,26; 16,14) et par lui, son Père qui est notre Père (cf. Jn 20,17). C'est par le moyen de l'Esprit que s'ouvrent les yeux des aveugles et les cœurs insensibles de telle sorte que le Christ soit reconnu selon sa gloire divine comme notre Seigneur et Sauveur. «Le Dieu qui a dit: "Que la lumière brille du milieu de l'obscurité!" est aussi celui qui fait briller sa lumière dans nos cœurs, pour nous donner la connaissance lumineuse de la gloire de Dieu qui resplendit sur le visage du Christ» (2 Co 4,6). «Personne ne peut déclarer: "Jésus est le Seigneur!" s'il n'est pas guidé par le Saint-Esprit» (1 Co 12,3) mais, lorsque l'Esprit illumine, c'est précisément ce qu'affirment les gens. De cette manière Dieu, selon son amour souverain, se rend vainqueur de la paralysie spirituelle et de la perversité du cœur humain marqué par le péché; par cet enseignement intérieur opéré par l'Esprit, il nous attire à lui (Jn 6,44; cf. 1 Jn 2,27). «Si l'on peut user d'un anthropomorphisme et attribuer à Dieu des sentiments humains», écrivait R.-B. Kuiper, «Dieu a la passion des âmes» (8); telle est la manière dont Dieu exprime et accomplit son projet. Il nous a créés, il nous aime, il a payé le prix de la rançon, il nous réclame pour lui: «Oui, c'est toi, Seigneur qui me sauves!» (Jon 2,10).

Mais ce n'est pas tout. Dans la Bible, l'évangélisation n'est pas seulement une œuvre de Dieu, elle est aussi une œuvre des hommes, ou plutôt *une œuvre de Dieu par le moyen des hommes*. Comme Dieu a envoyé son Fils pour qu'il devienne homme et qu'il «fasse connaître» le Père (cf. Jn 1,18), de même, adhérant pour ainsi dire au principe de l'incarnation, Dieu envoie les chrétiens comme hérauts, ambassadeurs et enseignants en son nom et de sa part (ce sont là les trois mots utilisés par Paul pour exprimer son office de porte-parole de Dieu: *kerux, pres-bus, didaskalos*). La tâche que Dieu donne à ses messagers est premièrement et essentiellement de l'ordre de la proclamation. Le Nouveau Testament exprime cette tâche principalement par l'utilisation de trois

---

(8) R.-B. Kuiper, *God-centered Evangelism: a Presentation of the Scriptural Theology of Evangelism* (Grand Rapids, Baker Book House, 1963), p. 95.

verbes, avec les substantifs qui en découlent: *euaggelizomai* (annoncer la Bonne Nouvelle: *euaggelion*), *kéruissô* (prononcer une déclaration: *kéruma*) et *martureô* (rendre témoignage: *marturia*).

Néanmoins, cette proclamation n'est pas qu'une information « à prendre ou à laisser »; il s'agit en fin de compte de « persuader » *peithô*, 2 Co 5,11 ss., etc., de « faire des disciples » (*mathéteuô*, Ac 14,21) et de cette manière « retourner » ou de « convertir » (*epistrephô*); dans cette acception, ce verbe a pour sujet non pas Dieu, mais l'évangéliste ou le pécheur; c'est ainsi que Paul dit à Agrippa que Christ l'a envoyé auprès des païens » pour qu'il leur ouvre les yeux et les ramène de l'obscurité à la lumière » (Ac 26,18, cf. Lc 1,16, Jc 5,19 s.). L'évangélisation est ainsi que je l'ai écrit ailleurs, « une communication qui vise la conversion » (9).

Ceux qui évangélisent sont donc « ouvriers » avec Dieu (2 Co 6,1). S'ils suivent l'exemple de Paul, ils ne se permettront pas d'oublier que tout pouvoir manifesté par leur témoignage et tous les fruits qui en résultent viennent de Dieu et non d'eux-mêmes. Paul écrivait aux Corinthiens: « Je vous ai annoncé Christ crucifié de telle manière que votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais bien sur la puissance de Dieu (...) j'ai mis la plante en terre, Appollos l'a arrosée, mais c'est Dieu qui l'a fait pousser » (1 Co 2,5; 3,6; cf. Ac 19,9 s. où les « nombreuses personnes » du verset 10 sont ces Corinthiens que le Seigneur se donnera pour but d'appeler à lui par le moyen de la prédication de Paul). Paul écrit aux Thessaloniens: notre Evangile vous est parvenu « avec puissance, avec l'aide du Saint-Esprit et avec l'entière certitude de la vérité de cette nouvelle » (1 Th 1,5). Cela explique pourquoi ils l'avaient reçue « comme la parole de Dieu, ce qu'elle est en réalité. Ainsi elle agit en vous qui croyez » (2,13). Paul considère leur conviction comme le fruit de leur élection et remercie Dieu pour leur foi, car elle était son cadeau pour eux (1,2-5; 2,13). Luc fait état d'une perspective similaire lorsqu'il dit de Lydie: « Le Seigneur lui ouvrit l'esprit pour qu'elle soit attentive à ce que disait Paul » (Ac 16,14).

Reconnaître que tout pouvoir et tout fruit produit par la parole viennent de Dieu et non pas d'une quelconque source humaine ne signifie pourtant pas que l'évangéliste puisse se passer des facteurs humains de persuasion. Les principes habituels pour une persuasion efficace ne subissent pas de changement pour la simple raison que Dieu agirait au travers d'eux de manière spéciale. Paul était très conscient des facteurs humains dans la persuasion (puissance d'une affirmation, sollicitude attentionnée) et il prenait bien garde d'en tenir compte. Il ne mettait aucune limite à ses efforts pour éviter par insensibilité personnelle ou

---

(9) J.-I. Packer, *Evangelism and the Sovereignty of God* (Londres, Inter-Varsity Fellowship, 1961), p. 85 ou *L'Évangélisation et la souveraineté de Dieu* (Jébsheim, Bannière de la Vérité, 1968), p. 82.

inertie culturelle de dresser des barrières ou de mettre des pierres d'achoppement sur le chemin de ceux qui viennent à Christ. «Je me suis fait esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Lorsque je travaille parmi les Juifs, je vis comme un Juif, afin de les gagner. De même lorsque je suis avec ceux qui ne connaissent pas la loi de Moïse, je vis comme eux, sans tenir compte de cette loi, afin de les gagner (...) Avec ceux qui sont faibles dans la foi, je vis comme si j'étais faible aussi, afin de les gagner. Ainsi, je me fais tout à tous afin d'en sauver de toute manière quelques-uns» (1 Co 9,19-22). Paul fit circoncire Timothée pour éviter d'être une pierre d'achoppement pour les Juifs (Ac 16,3); il fit de même, semble-t-il, pour Tite, tout en soulignant qu'il n'avait aucune obligation de le faire (Ga 2,3). La capacité d'adaptation de Paul, pleine d'amour et d'imagination au service de la vérité et des hommes est un brillant exemple pour tous ceux qui se lancent dans l'évangélisation.

En dernière analyse, ce qui a déterminé la conception que Paul avait de son rôle de «persuadeur chrétien» (10) était la conscience que son ministère, comme tout ministère chrétien, prenait la forme et les moyens de celui du Christ. C'était Jésus-Christ lui-même, le Sauveur ressuscité et le Seigneur glorieux qui «prêchait la paix» (Ep 2,17) dans et à travers l'évangélisation faite par Paul, qui faisait entendre sa voix (Ep 4,21; cf. Jn 10,16-17) et qui attirait les hommes à lui (cf. Jn 12,32).

La foi qui portait Paul dans l'évangélisation, c'était la conviction que Christ continuait à faire cela, comme il l'avait fait partout où se répandait l'Évangile (cf. Col 1,6) et, lorsque Paul songeait à ses réalisations en évangélisation, il les décrivait comme «*ce que le Christ a réalisé par moi* pour amener ceux qui ne sont pas juifs à obéir à Dieu. Il l'a fait au moyen de paroles et d'actions (...) par la puissance de l'Esprit-Saint» (Rm 15,18 s.). Dire que Paul et tous ceux qui évangélisent travaillent pour le Seigneur n'est pas faux, mais il serait plus juste de parler d'eux comme travaillant en collaboration avec lui, et plus juste encore de parler du Seigneur qui travaille au travers d'eux; telle serait la vérité la plus précise et la plus profonde.

Le concept d'évangélisation que nous sommes en train d'élaborer doit être étendu à une dimension supplémentaire, celle de la référence au message proclamé. Dans la Bible, l'évangélisation apparaît comme *une œuvre de Dieu au travers des hommes annonçant Jésus-Christ et la nouvelle communauté qui est «en lui»*. La communication chrétienne n'est pas de l'évangélisation tant que l'entière vérité concernant Jésus n'a pas été présentée. Il ne suffit pas de parler du caractère attractif de sa personne, tout en omettant de mentionner la signification rédemptrice de son œuvre, comme faisait l'ancien libéralisme. Il ne suffit pas

---

(10) Titre d'un ouvrage pénétrant écrit par Leighton Ford sur le travail d'un évangéliste professionnel (New York, Harper and Row, 1966).

non plus de parler de sa mort comme un sacrifice pour le péché si l'on refuse de confesser sa divinité, comme le font les Témoins de Jehova. Insister sur sa vie terrestre et son rayonnement est insuffisant si l'on demeure agnostique en ce qui concerne sa résurrection physique, son présent règne et la proximité de son retour en personne. Il serait inadéquat d'indiquer quelle relation personnelle Jésus entretenait avec ses disciples il y a deux mille ans si nous ne déclarons pas que Jésus glorifié, même momentanément invisible à nos yeux, nous offre aujourd'hui une relation tout aussi personnelle. Car l'Évangile chrétien se définit essentiellement par cette relation-là. Jésus est vivant et la «suivance» (*personal discipleship*) continue. D'un certain point de vue, cette relation est au centre de la signification de la résurrection de Jésus et de la dispensation de l'Esprit, et de ce même point de vue, elle est également au centre du message de l'évangéliste. De plus, la communauté nouvelle fait partie de ce message central, parce que l'appel à devenir disciple est également un appel à devenir partenaire avec tous les autres disciples.

La question de savoir si l'Église fait partie de l'Évangile a été habituellement débattue avec passion. Si le mot «Église» est pris au sens de dénomination particulière ou d'organisation considérée comme instrument de salut par ses moyens de grâce institués, la réponse est négative. Mais si «Église» signifie la famille des enfants que Dieu a adopté, dans laquelle sont introduits tous les croyants et dans la communion de laquelle ils trouvent plénitude de vie selon l'intention de Dieu pour eux, alors la réponse doit être positive. John Wesley a exprimé une vérité profonde lorsqu'il a dit qu'il n'y a rien de moins chrétien qu'un chrétien solitaire. L'Évangile est une invitation à la communion, non seulement avec le Père et le Fils, mais aussi avec les saints. Dieu ne nous appelle pas à «fuir seul vers le Seul», mais à vivre comme fils dans sa famille à dimension mondiale, où la règle est celle d'un Père qui prend soin de chacun de nous, par le ministère de nos frères.

A la lumière de notre conception de l'évangélisation comme œuvre de Dieu, nous pouvons maintenant fixer une définition de l'évangélisation comme activité humaine. Il n'y a pas de raison de ne pas définir l'évangélisation de cette manière, pour autant que soient convenablement soulignés la subordination au projet de Dieu et la dépendance de sa puissance. La définition la plus connue en ce domaine est peut-être celle de la commission d'évangélisation de l'archevêché anglican; elle déclara en 1918 qu'évangéliser consistait à «présenter Jésus-Christ, dans la puissance du Saint-Esprit, de telle façon que des hommes en viennent à mettre leur confiance en Dieu au travers de lui, l'acceptent comme leur Sauveur et le servent comme leur roi dans la communion de son Église». Dans mon livre intitulé *L'évangélisation et la souveraineté de Dieu*, j'ai souscrit à tous égards à cette définition, excepté la formulation de la proposition consécutive «de telle sorte que des hommes en viennent à...». Cette phrase implique que le critère permettant de juger si une activité particulière est ou n'est pas de l'évangélisation

réside dans sa réussite à convertir quelqu'un. La formulation appropriée pour laquelle je plaide dirait : «de sorte que des hommes *puissent* mettre leur confiance en Dieu»... de cette manière l'évangélisation en tant qu'activité est définie sans ambiguïté en termes de projet plutôt que de conséquence (11). Cette dernière définition correspondrait alors exactement à la formule plus concise de Michel Green : «L'évangélisation... consiste à proclamer la bonne nouvelle du salut aux hommes et aux femmes en ayant pour projet leur conversion à Christ et leur incorporation à son Eglise (12).»

## L'évangélisation et enseigner

Lorsqu'on utilise les modèles d'évangélisation revivalistes, soit dans les Eglises particulières, soit dans l'évangélisation de masse organisée aux dimensions des villes, on rencontre souvent le même problème : ces modèles laissent très peu de place à l'enseignement. Ces méthodes sont donc inadéquates lorsque les gens atteints ignorent les bases bibliques. R.-B. Kuiper disait avec sagesse : «Historiquement, l'appel, dans les évangélisations de masse, a fait largement appel à la volonté et aux émotions. Cela découle de la prédication évangélisatrice d'un Wesley et d'un Whitefield, de façon moindre de celle de Jonathan Edwards, et très certainement de celle de Dwight L. Moody, Charles G. Finney, Billy Sunday et des Gypsy Smiths plus récents. La nature de cet appel trouvait quelques justifications. Tous les évangélistes sus-nommés avaient de bonnes raisons de penser que leur auditoire possédait une certaine connaissance des rudiments du christianisme. Aujourd'hui, ce pré-supposé n'est plus valable... La population dans son ensemble est d'une incommensurable ignorance en ce qui concerne l'histoire, la doctrine ainsi que l'éthique bibliques. Par conséquent, aujourd'hui, une prédication évangélisatrice doit être d'abord instructive (13).»

Paul parlait de la Bonne Nouvelle qu'il avait été chargé d'annoncer en tant qu'apôtre et enseignant (2 Tm 1,10 s.) et il disait du Christ :

---

(11) Packer, *op. cit.*, pp. 36 ss.

(12) Green, *op. cit.* p. 7. Ma définition s'accorde également avec celle du Congrès mondial sur l'évangélisation, de Berlin, qui pousse plus loin celle que donnait la Commission archi-épiscopale : «L'évangélisation est la proclamation de l'Évangile du Christ crucifié et ressuscité, le seul Rédempteur des hommes, selon les Écritures; elle a pour but de convaincre les pécheurs condamnés et perdus de placer leur confiance en Dieu en recevant et en acceptant Christ comme Sauveur par la puissance du Saint-Esprit, et de servir Christ comme Seigneur dans toutes les circonstances de la vie et dans la communion de son Eglise, dans l'attente du jour de son retour en gloire» (citation tirée de Wagner, *op. cit.* p. 133).

(13) Kuiper, *op. cit.* p. 163.

«Ainsi nous l'annonçons à tout homme. Nous avertissons et instruisons chacun, avec toute la sagesse possible» (Col 1,28). Dans ces deux textes, la mention de l'enseignement est une explication de la référence à la prédication; Paul se considérait lui-même comme un prédicateur enseignant, un évangéliste éducateur, et il est d'importance vitale qu'aujourd'hui nous nous conformions à des modèles de pratique évangélistique qui accordent une grande place à une instruction soigneuse, selon l'exemple de Paul parce qu'il y a énormément de choses à transmettre. Si nous nous demandons quel est le message de l'évangélisation, le Nouveau Testament semble indiquer cinq points essentiels qui doivent faire l'objet d'un enseignement.

Premièrement, l'Évangile est un message à propos de Dieu nous disant qu'il nous a faits, qu'en lui nous existons et nous nous mouvons à chaque instant, et dans les mains de qui toujours nous sommes dans les bons comme dans les mauvais jours; nous ses créatures, avons été faits pour l'adorer, le servir et vivre pour sa gloire. Telles sont les vérités fondamentales du théisme sur lesquelles est construit l'Évangile. Les Juifs de l'époque du Nouveau Testament, forts de la foi de l'Ancien Testament, connaissaient ces choses et, lorsque les apôtres prêchaient aux Juifs, ils pouvaient les considérer comme acquises. Mais lorsque Paul prêchait aux païens, dont l'arrière-plan était polythéiste, il devait commencer par le théisme. Ainsi, lorsque les Athéniens lui demandèrent d'expliquer son discours à propos de Jésus et de la résurrection, il commença par leur parler de Dieu le Créateur. «Dieu qui a fait le monde... c'est lui qui donne à tous les hommes la vie, le souffle et toutes choses. Il a créé... tous les peuples... pour qu'ils cherchent...» (Ac 17,24-27). Il ne s'agit pas ici, comme on le suppose parfois, d'un fragment d'apologétique philosophique que Paul aurait regretté après coup, mais de la «première leçon» de foi théiste. L'homme moderne est dans sa majorité ignorant de la création et de la condition de créature, comme l'étaient les anciens Athéniens; c'est pourquoi, comme Paul, nous devons l'évangéliser en lui parlant du Créateur qu'il a oublié et poursuivre à partir de là.

Deuxièmement, le message de l'Évangile concerne le *péché*. Il définit le péché entre autres comme un échec: nous ne parvenons pas à assumer l'exigence du Créateur dans sa sainteté. L'Évangile diagnostique la présence du péché en nous, manifestant que nous sommes les esclaves impuissants de notre propre révolte, sous le juste jugement de Dieu et incapables de nous justifier par ce que nous faisons. Tant que nous n'avons pas saisi ces réalités, nous ne pouvons comprendre que Jésus sauve du péché. Toutes sortes de prises de conscience d'un besoin sont des symptômes qui attestent la réalité du péché; la tâche de l'enseignement évangélistique consiste pour une bonne part à partir de ces symptômes pour diagnostiquer la véritable maladie et mettre en lumière «le problème qui se cache derrière le problème», c'est-à-dire notre relation fondamentalement faussée avec Dieu.

Troisièmement, l'Évangile est un message sur la *personne et l'œuvre du Christ*: une histoire interprétée de la vie terrestre, de la mort, de la résurrection et du règne du Fils de Dieu. Nous devons donner à la fois les faits et leur signification. Que nous utilisions ou non les termes techniques « incarnation », « expiation », et le reste, nous devons enseigner ce qu'ils expriment: qui était Jésus, en relation avec le Père et avec nous, et ce qu'il a fait selon la volonté de son Père pour nous. On a parfois dit que la présentation de la personne du Christ, plutôt que des doctrines le concernant, a mené des pécheurs à ses pieds. Il est certainement vrai que celui qui sauve, c'est le Christ vivant, et qu'une théorie de l'expiation, aussi orthodoxe soit-elle, ne peut se substituer à un sauveur. Mais nous ne pouvons connaître Jésus de Nazareth comme le Christ vivant si nous ne reconnaissons pas qu'il était Dieu éternel, que sa passion et sa mort réalisaient vraiment son action rédemptrice qui porte et ôte les péchés des hommes. Nous ne pouvons voir Jésus comme notre sauveur personnel à moins de saisir cela, ni ne pouvons savoir comment nous approcher de lui sans apprendre que l'homme de Galilée règne maintenant comme Roi divin et doit être honoré comme tel.

Quatrièmement, l'Évangile est un message concernant une *nouvelle naissance*, il nous dit que notre état dans le péché est si grave que rien de moins qu'un renouvellement surnaturel de notre être ne peut nous sauver. Il doit se produire un commencement entièrement nouveau par la puissance du Saint-Esprit.

Cinquièmement, l'Évangile nous appelle à *la foi, la repentance et la vie de disciple*. La foi n'est pas qu'un sentiment de confiance, ni la repentance un sentiment de remords; foi et repentance sont des états dynamiques de la personne tout entière. La foi est confiance et conviction à l'égard du message de l'Évangile, mais davantage encore; née du désespoir de soi, elle consiste essentiellement à se jeter et à se reposer sur les promesses du Christ, et sur le Christ qui a donné ces promesses. La repentance est le changement d'attitude du cœur et de l'esprit qui conduit à une vie nouvelle de renoncement au moi égoïste pour servir le Sauveur comme roi à la place auparavant occupée par le moi égoïste. La vie de disciple consiste à se lier au Christ vivant, exalté, comme un apprenti et un compagnon, ainsi qu'aux autres disciples du Christ, comme quelqu'un qui désire à la fois apprendre d'eux et leur donner, qui sait que la volonté de son maître est qu'il demeure en leur compagnie.

Dans les grandes lignes, tel est le contenu du message évangélisteur qui doit être soigneusement enseigné partout où il n'est pas encore très bien connu. L'œuvre du Saint-Esprit opère la repentance des pécheurs et suscite leur foi, mais c'est notre tâche et notre responsabilité de nous assurer qu'ils sont au clair sur ce qu'est l'Évangile, en quoi il les concerne, pourquoi et comment ils devraient y répondre. A moins d'être sûrs qu'une personne a compris ces choses, nous pouvons difficilement la presser de donner sa vie au Christ, parce qu'il n'est pas

encore clair qu'elle soit dans une position qui lui permette de le faire réellement et en toute responsabilité. Quels que soient les moyens et les structures utilisés pour l'évangélisation, nous devons enseigner tous les points sus-mentionnés. Si nous essayons de restreindre le processus d'enseignement et de précipiter une « décision » sans passer par celui-ci, nous ne produirons que des dérangements psychologiques ; les gens viendront dans nos bureaux et à nos sessions d'accompagnement dans un état d'agitation, ils manifesteront des signes d'engagement à notre demande, mais lorsque le choc sera passé, il apparaîtra que leur décision n'a rien signifié, sinon qu'ils seront alors devenus plus ou moins réfractaires à l'Évangile. Si un petit nombre se révélait être vraiment converti, ce serait le cas malgré nos méthodes, plutôt qu'à cause d'elles.

Ma présente tâche n'est pas de risquer un jugement sur telle ou telle façon d'évangéliser pratiquée aujourd'hui, mais il sera apparu clairement dans ce qui a été dit qu'il n'y a pas de milieu plus sûr ou plus naturel pour l'évangélisation que l'enseignement régulier, le témoignage et l'éducation de l'Église locale.

## Répondre à l'Évangile

Cet essai s'efforce d'énoncer un concept théologique normatif de l'évangélisation, par lequel puisse être dirigée toute tentative de réformer l'évangélisation aujourd'hui. Pour ce faire, il nous faut encore clarifier la nature de la réponse exigée par l'évangélisation. Jusqu'à présent, nous en avons parlé sous le terme de conversion, impliquant la foi, la repentance et la vie de disciple ; mais la signification de cette formule n'est pas assez claire, nous devons en poursuivre l'analyse.

La compréhension piétiste et revivaliste ordinaire, sous-jacente au niveau des présupposés même si elle n'est pas rendue explicite théologiquement, implique que l'Évangile de Dieu doit produire une expérience de conversion caractérisée. Celle-ci est conçue comme l'amalgame de deux éléments : l'expérience de recevoir le Dieu de l'Évangile et de se donner à Lui, et l'expérience de recevoir une certitude de ce Dieu-là, de sorte que l'individu se sait pardonné et accepté par lui. L'accentuation relative de ces deux éléments a varié : au XVIII<sup>e</sup> siècle par exemple, l'accent a été mis sur la certitude (« trouver la paix »), au XX<sup>e</sup> siècle, on l'a mis sur l'engagement (« se décider pour Christ ») ; mais l'on tient en général pour acquis que là où l'on trouve le premier, on trouvera également le second.

Dans la tradition piétiste et revivaliste, les procédés d'évangélisation (réunions, sermons, traités, techniques de conversation) ont tous trouvé leur forme en fonction du désir que Dieu puisse les utiliser pour produire des expériences de conversion, avec la conviction que c'est pré-

cisement ce qu'il voulait faire. Mais nous devons faire ici quelques commentaires.

1. Premièrement, rappelons que la Bible n'enseigne comme telle aucune doctrine des expériences données par Dieu, tout en reconnaissant qu'une expérience de conversion est un cadeau précieux, comme toute autre rencontre consciente avec le Dieu de grâce; en reconnaissant aussi qu'aucune personne adulte ne peut se tourner vers Dieu et vivre pour Dieu sans quelque expérience de cette rencontre (le Saint-Esprit y pourvoira). La Bible décrit le projet de Dieu et son œuvre dans la vie des hommes non en termes d'expériences, mais de relations et bien que les relations se traduisent en expériences, les deux choses ne sont pas identiques. L'œuvre que Dieu poursuit dans nos vies, où il crée et approfondit notre relation d'amour avec lui-même, est davantage qu'une expérience (parce qu'il s'agit d'une transformation réelle de notre être, selon des modalités qui n'apparaissent pas encore pleinement) et elle est au-delà de l'expérience (parce que les expériences produites par elle sont bien moindres que sa mesure; une bonne part de ce que Dieu fait en nous n'est pas expérimenté directement). Le projet de Dieu est donc considérablement plus vaste et passablement autre que de provoquer des expériences de conversion. Il veut, par notre évangélisation, agir dans les incroyants et les appeler à lui.

2. Deuxièmement, cette conception particulière de l'expérience de conversion n'est pas une norme biblique; il s'agit plutôt d'une construction faite avec des matériaux certes bibliques mais arrangés en fonction d'un certain nombre d'expériences vécues depuis la Réforme en milieu protestant.

3. Troisièmement, ce que la Bible demande aux chrétiens, ce n'est pas la conscience d'avoir vécu une expérience de conversion, mais les fruits d'une vie convertie; lorsqu'elle s'intéresse à la conversion en tant que telle, elle se préoccupe davantage des motivations que des modalités psychologiques. C'est-à-dire que son but n'est pas de nous dire ce que ressentent des hommes qui se sont tournés vers Dieu, pour que nous puissions par l'imagination nous mettre à leur place, mais de nous montrer comment Dieu les a réellement rencontrés et les a mis en route sur son chemin. *Les signes de conversion (convertedness)* sont simplement les marques de la vie de disciple, marque d'appartenance au groupe des apprentis du Seigneur. Elles consistent en une connaissance structurée de Dieu en Christ, que le disciple cherche constamment à approfondir et à approfondir; la reconnaissance en pratique d'un engagement total et déterminant à l'égard de Dieu et de sa volonté, du Christ et de son peuple; la prise de conscience du sens de la vie: connaître et goûter Dieu étant la véritable vie de l'homme (comme elle est sa principale destination), ce qui le conduit à s'efforcer résolument de connaître mieux son Seigneur, quel qu'en soit le prix et où que mène le chemin, à regarder en avant avec courage vers la gloire promise au retour de Jésus.

4. Quatrièmement, plus nous nous efforçons de produire, d'isoler et d'identifier des expériences de conversion, plus nous courons le risque de mal comprendre le cours d'une expérience réelle, car il n'est pas toujours possible d'isoler le moment de la conversion. Dieu conduit certaines personnes à vivre avec lui une solide relation de foi par une série de pas imperceptibles, de sorte qu'il n'est pas possible de cerner le moment précis du passage de la mort à la vie (telle est la situation dans plusieurs biographies de la Bible).

Réciproquement, il n'est que trop possible d'induire des expériences peu sûres, des soi-disant conversions qui ne se développent pas dans le sens d'une vie de disciple ou dans un engagement ecclésial significatif, et ne débouchent sur rien. Cela s'est produit dans les réveils des Cornouailles au siècle passé, au cours desquels des gens «se sont convertis» à plusieurs reprises sans réel changement de cœur. Il semble que cela se soit également produit en Amérique latine durant la première décade de «l'évangélisation en profondeur» (14).

Cela signifie que dans toute évangélisation notre but devrait être de faire des disciples du Christ dans la communauté des disciples. Cela signifie également que nous devons constamment vérifier nos structures d'évangélisation pour nous assurer que ce but apparaît clairement, et que nous ne laissons pas les gens dans le doute à propos de la réponse que nous espérons voir en eux: celle d'un état de conversion (*convertedness*) plutôt que d'une expérience de conversion particulière (*conversion*).

La question surgit également de savoir si, au lieu d'isoler des individus en vue d'aller jusqu'au bout de la question litigieuse de leur engagement personnel, ce qui est une technique revivaliste élémentaire, nous ne devrions pas donner la priorité à une évangélisation de leur groupe humain naturel: dans le monde occidental, par exemple, la cellule familiale; en d'autres pays la famille étendue (le clan) ou la tribu; pour rechercher une vie de disciple, un engagement de tout le groupe, et des individus en tant que membres du groupe. Cela représenterait un retour vers un style d'évangélisation propre à l'âge apostolique, marqué par la conversion des *familles* ou des *maisonnées*, comme l'a noté Harry R. Boer. L'Eglise n'était pas tant construite sur beaucoup d'individus, mais sur des unités sociales élémentaires, des entités organiques, et ces unités formaient les cellules fondamentales de la société, à savoir les familles (15). Est-ce là un aspect de la réforme de l'évangélisation à notre époque?

La façon de voir l'évangélisation présentée dans cet article est conçue premièrement à partir de Dieu et de son message, et secondement seu-

---

(14) Cf. Wagner, *op. cit.*, pp. 139-160.

(15) Harry R. Boer, *Pentecost and Missions* (Londres, Lutterworth Press, 1961).

lement à partir de l'homme et de ses méthodes. Elle affirme que ce que l'homme dit et fait dans l'évangélisation doit être déterminé par ce que Dieu est en train de faire; elle affirme aussi que le message divin lui-même doit déterminer les buts et les méthodes des messagers humains. La discussion de détail concernant l'application de cette approche à la pratique évangélistrice contemporaine dépasse mon sujet et, je pense, mes compétences. Je me limite à offrir un concept général de l'évangélisation, cristallisé à partir des données de l'Écriture du mieux que j'ai pu; j'espère qu'il puisse contribuer à la réforme et au renouvellement de l'évangélisation qui, de toute évidence, est un besoin majeur de notre époque.

**Avez-vous réglé votre abonnement  
pour 1983 ?**

*(voir indication p. 3 de couverture)*